LE MAL

Sylvie Queval (« Dualiste » ?)

Il y a du mal, nous l'éprouvons constamment :

- mal occasionné par la nature déchaînée (tempêtes, inondations, tremblements de terre …), par les maladies, la vieillesse …, par les animaux (morsures, piqûres….) …
- mal occasionné par les hommes en paroles (insultes, mensonges …), en actes (meurtre, coups…), individuellement ou collectivement (guerres, attentats …)

Le mal, nous le subissons et c'est la douleur ou la souffrance ; nous le faisons et c'est l'erreur, la faute, le crime…

La question est de savoir pourquoi. Toutes les sociétés ont tenté de rendre compte du mal, d'abord par des mythes puis par des discours à prétentions rationnelles.

En contexte chrétien et, plus généralement, monothéiste, le problème du mal est rendu particulièrement difficile par l'incompatibilité de trois énoncés :

- Dieu est tout puissant
- Dieu est absolument bon
- Le mal existe

Des deux premiers énoncés, on devrait déduire l'existence d'un monde absolument bon, or il ne semble pas en aller ainsi.

*

L'issue ne peut se trouver qu'en renonçant à l'un (ou plusieurs) de ces énoncés :

- Ou bien le mal n'existe pas
- Ou bien Dieu n'est pas
    - Tout puissant
    - Ou pas absolument bon

Il me revient d'exposer la deuxième branche de l'alternative, celle qui maintient l'existence du mal et lui accorde une réalité pleine et entière mais introduit une dose de dualisme pour sauver Dieu de la responsabilité du mal.

Cette famille de pensée, qui autonomise le mal, a des racines anciennes et on y trouve des formes variées qu'il est impossible de présenter ici séparément.

1) <u>Lignée</u> : on peut suivre assez bien la filiation qui part du zoroastrisme au manichéisme, en passant par le pythagorisme, l'orphisme, la gnose, le catharisme
2) <u>La solution au problème du mal</u> : un Dieu suprême engendre deux principes ou bien coexiste de toute éternité avec un autre principe. Le monde actuel est donc régi par deux puissances, l'une bonne, l'autre mauvaise, en conflit.
   La forme populaire de cette croyance est la croyance en l'existence de Satan, prince des ténèbres
3) <u>Une version moderne du monothéisme dualiste, deux penseurs protestants</u> :
   -Wilfred Monod (1867-1943) fait l'hypothèse de deux dieux, l'un transcendant – celui annoncé par Jésus Christ – qui engendre un démiurge créateur maladroit et dont il veut réparer les erreurs. Ce Dieu transcendant est actuellement vaincu mais sa toute puissance est à venir.
   -André Gounelle, dans le même esprit écrit : « les catastrophes qui s'abattent sur nous et sur notre monde ne viennent pas de Dieu. Il ne les envoie pas ni ne les tolère ; il ne les veut pas ni ne les permet. Elles se produisent <u>contre sa volonté</u>, parce qu'il ne peut pas les empêcher de se produire ; il n'en a ni les moyens ni le pouvoir. Elles sont l'œuvre de puissances ou de forces hostiles à Dieu, qui s'opposent à lui autant qu'elles le peuvent. »

Michel Jas (« moniste » ?)

En réponse à la position présentée par Sylvie Queval, on a décidé, pour susciter le débat que je prenne la position contraire :

La position qui répète qu'il est impossible de croire en « deux dieux », ou en deux principes. Cette position dit : « tout vient de Dieu » avec le risque d'évacuer la question du Mal dont Dieu serait responsable directement ou indirectement.

Première raison, historique, ou dans se qu'on appelle l'histoire de la révélation : Le culte du dieu unique s'est construit avec et **par l'éradication, quelquefois violente, de tous les autres cultes célébrant les divinités en place.**
L'invention monothéiste a été une révolution culturelle et cultuelle...
Dieu est en procès dans la Bible contre les idoles qui ne sont pas toujours niées mais contredites…
Et la représentation de Dieu se dépersonnalise : il n'a plus de famille, plus d'armure, plus de cuirasse, plus de visage, plus de griffes, plus de cornes, plus de lance… Le Dieu de la Bible se « monothéise » : les croyances secondaires apparaissent quelquefois (le dragon, le démon, le Satan) mais sont vaincues…
Il n'y a que Dieu.. Et dans plusieurs passages Dieu récupère même les attributs du Dieu-méchant de la mythologie antique… Dieu est présenté comme responsable de plusieurs cataclysmes dans l'A.T.

Deuxième raison, dogmatique : en théologie chrétienne classique, Dieu **n'**est **pas que tout bon.** En tant que créateur (ex nihilo) de tout, il est responsable de la nature qui reste indomptable. De plus il est juge, il prépare un procès à la fin des temps qui ne fera pas rigoler tout le monde …
Et quand il nous sauve ce n'est pas toujours avec le sourire . Il doit chercher à « apaiser » sa colère contre le péché, dans son action de Sauveur, par le sacrifice de son Fils, voulu et programmé.

Troisième raison ecclésiastique: l'Eglise majoritaire dit, contre les hérésies, que le mal n'est pas une chose, pas une substance, pas une réalité : c'est une désobéissance, une révolte, le péché et une privation d'être !

En effet, la chrétienté a, par trois fois, rejeté la tentation dualiste : (1) contre les gnostiques avec St Irénée, (2) contre les manichéens avec St Augustin, (3) et contre les cathares avec St Thomas d'Aquin ..

Ajoutons aussi l'accent du libéralisme protestant s'opposant au « diable imaginaire » comme naïveté mythologique (quand les catholiques ou les évangéliques voient le Diable partout, les prot. libéraux ne parlent que de Dieu !!)

Même Barth et Ricœur qui ont une pensée très tournée vers la dénonciation du Mal (presque « ontologisée »), lui refusent toute place dans leurs systèmes (car expliquer le mal serait en faire de « l'être », donc du bien) …

Et quatrième raison, l'air du temps : tout le monde dit aujourd'hui « il ne faut pas être dualiste », des laïques, ou rationalistes, qui disent qu'il n'y a que cette terre (donc « 1 » !), aux bouddhistes qui pour insister sur le lien corps-esprit l'expliquent par un refus du dualisme, déconsidéré..

SYNTHESE du Débat narbonnais sur : LE MAL (merci à Jean-Francis Garros)

A/ DIEU ET LE MAL (la toute-puissance de Dieu en question)

La question du Mal interroge la question de Dieu. Car la situation est terrible pour Dieu : s'il est tout-puissant, il est responsable de tout, donc du Mal qu'il peut permettre ou laisser faire. Comment penser Dieu dans cette hypothèse ? Or, le Dieu de la Bible n'a pas la toute-puissance qu'on lui attribue.. En effet, il renonce à la Création, et laisse la place à la créature qui est libre et responsable. Voilà la vraie révélation biblique : Dieu ne peut être tenu responsable du mal causé par la créature. En fait, le Mal interroge plutôt l'athéisme. Le problème posé est celui du retrait de Dieu : silence ? indifférence ? mise à l'épreuve de l'homme capable ou non de suivre la Loi, capable ou non de transgresser l'interdit ? Le divin ne peut se confondre avec le « fatum ».

« Dieu diminué métaphysiquement est grandi moralement » (W. MONOD)

Quelle est donc la toute-puissance de Dieu, en dehors de celle de son Amour inconditionnel pour l'homme ? Car le monothéisme, c'est la liberté de l'homme, donc le retrait de Dieu. L'origine du Mal, c'est le choix divin de la liberté de l'homme.

B/ LA DIFFICULTE A CERNER LE MAL (LE MYSTERE DU MAL)

Le Mal n'est peut-être qu'une perception subjective. Le Mal est-il une réalité objective ?

La distinction entre ce qui est bien et ce qui est mal est parfois difficile. Ainsi dans le cas de l'euthanasie, le même acte peut être vu par les uns comme un acte d'amour et compassion, et comme un assassinat par les autres !

Le Mal ne s'expliquera que quand on comprendra qui est Dieu. Notre cerveau humain limité ne peut expliquer ce mystère. Le Mal, comme l'espérance, ne s'expliqueront que plus tard. Dieu est incompréhensible, le Mal aussi.

C/ L'ATTITUDE DE L'HOMME DEVANT LE MAL

Devant le Mal, l'homme peut se résigner, fuir, rester passif, ou bien au contraire lutter pour le limiter, le faire reculer, de façon non-violente, ou passer à la résistance armée face à l'intolérable. Ce qui est un cas de conscience pour chacun.

D/ L'ORIGINE DU MAL

1. UNE VISION PLUTOT PESSIMISTE :

a/ LE DUALISME DES OPPOSITIONS

La vie, c'est le mouvement et donc le jeu des oppositions : chaque réalité peut trouver un équilibre dans son contraire : ainsi, l'ombre et la lumière, le jour et la nuit, l'eau et le feu, le positif et le négatif. De même le Mal n'existe que par opposition au Bien. C'est une façon de voir le dualisme.

b/LE DUALISME DANS L'HOMME :

On peut voir dans l'homme un conflit permanent entre le bien et le mal, entre « éros » et « thanatos ». Cette dualité existe dans l'homme parce qu'il est un être libre. Sa volonté est en jeu, il doit,s'il le peut, vaincre le Mal en lui. L'homme est capable de tout, du meilleur comme du pire, du diabolique comme du divin . « Je peux être un héros ou un salaud » dit J-P SARTRE. De ce dualisme interne à l'homme, peut-on déduire un dualisme externe (Dieu et Satan) ?

c/ LE DESIR DE TOUTE-PUISSANCE DE L'HOMME :

Le Mal apparaît dans l'homme quand celui-ci se prend pour Dieu. Le Mal est dans le rapport de force que l'homme exerce sur l'Autre. Il « mange » ce qui est interdit : il « mange » l'Autre, il ne lui reconnaît pas son altérité, il prend la place de l'Autre, il veut le séduire, le conquérir, le dominer. Il ne le reconnaît pas comme un « sujet »libre, unique et irremplaçable, qu'il doit respecter.

L'homme agit de même avec la Nature dont il pille les ressources sans scrupules.

d/ LA REALITE DU MAL EN SOI (DONC DE SATAN)

En effet, comment « concevoir Dieu après AUSCHWITZ » ? Comment repenser la vision de Dieu après les atrocités de notre 20ème siècle ? Il est bien difficile d'être encore optimiste , de ne pas avoir une sensibilité dualiste, et de ne pas croire que le Mal existe en soi. Pour autant, on peut ne peut croire en 2 visages de Dieu , un peu caricaturaux : un Dieu Père fouettard, et un Dieu Père Noël et magicien. Mais on peut de

façon réaliste se rendre compte, comme le faisaient les Cathares ou les Manichéens, que le Dieu de l'Evangile ne correspond pas à la réalité de ce monde.

2. UNE VISION PLUTOT OPTIMISTE (MONISTE)

a/LE MAL ERREUR DE JUGEMENT :

Socrate disait : »Nul n'est méchant volontairement ». Le Mal n'est pas délibéré, il est dû à une erreur de l'intelligence, une incompréhension, un dysfonctionnement de l'esprit.

b/ LE MAL DE L'HOMME INACHEVE :

Dieu n'a créé que l'humain, pas l'homme qui ne deviendra pleinement humain que lorsqu'il sera achevé, accompli, fini, quand il deviendra un « sujet » vraiment libre et responsable, conscient des enjeux et de la Loi divine : »Tu reconnaîtras l'Autre » dont tu respecteras la liberté. Dans cette perspective, on peut penser et croire que la Création elle-même est inachevée, qu'elle est en cours d'accomplissement, que Dieu est devant nous plutôt que derrière nous.

c/ LE MAL, C'EST LE NON-ETRE :

Le Mal n'existe pas en soi. Seul le Bien a de l'Etre. Le Mal n'est que dans le vide, l'erreur ou la lâcheté. Hannah ARENDT, qui a suivi le procès EICHMANN, a parlé de la « banalisation du Mal ». Si le Mal est dans la médiocrité, on peut le combattre et garder l'espoir de le vaincre. Alors que si le Mal, c'est SATAN, ce sera beaucoup plus difficile. Le Mal vient de la finitude de l'homme, de ses limites de courage ou d'intelligence. Souvent l'homme croit qu'il fait le bien. Ou bien, il ne sait pas ce qu'il fait : »Pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ». Le Mal c'est un trou, un vide dans l'Etre, c'est du NON-ETRE.

Ce point de vue est évolutif. Il se fonde sur l'espérance d'un accomplissement à venir, d'un achèvement futur. Dieu, c'est l'horizon qui meut l'homme, c'est le dynamisme créateur. C'est l'espérance d'un Dieu qui doit advenir.

EN GUISE DE CONCLUSION :

La chance du monothéisme, c'est qu'il permet le Multiple dans la liberté. Donc la coexistence (pacifique) du monisme et du dualisme. Car la Bible donne raison, à la fois ou successivement, aux sensibilités monistes et dualistes. Dieu, pour tous, est un appel, un combat contre le Mal et la souffrance. Certes, on peut avoir une vision plutôt optimiste, ou plutôt pessimiste. Mais dans tous les cas, il faut voir vers l'avant, le projet, l'avenir…